



arte **Mélancolie ouvrière**

UNE FICTION DE **GÉRARD MORDILLAT**
D'APRÈS L'ESSAI DE L'HISTORIENNE **MICHELLE PERROT**
AVEC **VIRGINIE LEDOYEN, PHILIPPE TORRETON, MARC BARBÉ,**
ET LA PARTICIPATION DE **FRANÇOIS MOREL ET FRANÇOIS CLUZET**
(FRANCE, 2017, 90')

Vendredi 24 août 2018 à 20h55
et à revoir sur arte.tv pendant 7 jours



Gérard Mordillat (*Les vivants et les morts, Jésus et l'Islam, La forteresse assiégée, Corpus Christi*) retrace le destin de Lucie Baud, une des premières femmes syndicalistes, féministe avant l'heure, qui vouera toute sa vie au combat contre « l'infinie servitude des femmes ». Une fiction historique et engagée avec Virginie Ledoyen et Philippe Torreton, d'après l'essai de Michelle Perrot, historienne du travail et des femmes.

Née en 1870, dans une famille de paysans pauvres de la région de Grenoble, Lucie Baud (Virginie Ledoyen) commence à travailler à 10 ans dans une filature de soie. Après avoir perdu son mari prématurément (François Cluzet), jeune veuve, mère de deux enfants, elle s'engage

dans la défense des droits des ouvrières de la soie, bientôt affermie dans sa détermination par sa rencontre avec le syndicaliste Charles Auda (Philippe Torreton). C'est le début d'un long combat, celui d'une femme contre les préjugés de son temps.

Chansons contre l'oubli

Lucie Baud, belle et tragique figure de la lutte ouvrière, sort de l'oubli où elle était tombée grâce à l'historienne Michelle Perrot à partir d'un mémoire signé par la syndicaliste elle-même et faisant le récit circonstancié de son combat. Qu'une femme ouvrière du début du 20^{ème} siècle écrive en son nom, c'était déjà assez extraordinaire pour être remarqué... On comprend que Gérard Mordillat s'y soit intéressé, non pas sur le mode d'un exposé

didactique relatant l'histoire des luttes prolétariennes, mais en donnant chair et vie à l'engagement de son héroïne. En mettant en scène ses doutes, ses élans, son courage, son amour, ses douleurs, son intelligence. Cela passe par la musique de Jean-Claude Petit, fidèle complice du réalisateur, et la place accordée aux chansons fredonnées ou chantées par les personnages, qui du *Temps des cerises* au *Va, pensiero* de Verdi, se font les miroirs de leurs sentiments. Cela passe aussi par l'interprétation de Virginie Ledoyen, qui aux côtés d'un Philippe Torreton magistral, prête son regard noir et décidé à cette femme combative et généreuse, incarnant sa tragique destinée avec une intense sobriété.



Entretien avec Gérard Mordillat

Avec *Mélancolie ouvrière*, Gérard Mordillat ajoute une nouvelle pierre à son travail sur la condition ouvrière, qui traverse toute son œuvre romanesque et cinématographique, de *Vive la Sociale* (1983) à la série *Les vivants et les morts* (2010). Son engagement est ici porté tout en émotion par l'étonnante histoire de Lucie Baud.

Le film n'aurait pas pu exister sans le travail effectué par Michelle Perrot autour de Lucie Baud. Comment avez-vous abordé cette matière ?

Gérard Mordillat : Michelle Perrot a travaillé à partir d'un texte que Lucie Baud a publié dans une revue syndicale en 1909 : un mémoire de quelques pages où elle décrit de manière très factuelle les deux grèves auxquelles elle a participé, en 1905 et 1906, à Vizille et Voiron dans l'Isère. À partir de là, Michelle Perrot a enquêté et a pu retrouver

tout ce qui était possible de retrouver, notamment un article d'un journal local qui rapportait un échange très vif entre Lucie Baud et Duplan, le patron de la filature où elle travaillait. Je m'en suis donc tenu rigoureusement aux faits rapportés par Lucie Baud dans son mémoire et à ceux attestés par le travail de Michelle Perrot. Pour insuffler l'émotion qui manquait au texte de Lucie Baud - purement factuel - j'ai fait porter cette émotion par la musique et par le chant.

Pourquoi avoir donné cette place particulière au chant ?

Je me suis demandé quelle pouvait être la culture d'une femme comme Lucie Baud. De par son milieu social, elle ne pouvait pas avoir lu beaucoup de livres. Cela passait donc plutôt par le chant : les comptines, les chants de messe, les chansons populaires, éventuellement les chants révolutionnaires. Il faut se rappeler aussi que dans

les ateliers de tissage, à cette époque, on contraignait les enfants à chanter : pour qu'ils tiennent le coup pendant des journées de travail de 13 ou 14 heures ; pour se donner du cœur à l'ouvrage et couvrir le bruit des machines. Les sentiments des personnages s'expriment donc à travers des chansons qui ont toutes un lien avec la culture populaire de l'époque. Pour moi, le fait que les comédiennes qui chantent dans le film ne soient pas doublées ajoute à l'émotion. Elles jouent, elles chantent leur vie.

Le film a été tourné dans un bassin historique de l'industrie de la soie, non loin de la région de Lucie Baud. En quoi était-ce important pour vous ?

Cela ne pouvait pas être autrement. Nous avons eu la chance de trouver un atelier de tissage d'époque que nous pouvions remettre en fonction à Saint Julien Molin-



Molette, à la frontière de l'Ardèche de la Loire. À partir de là, le film devenait possible ! D'autant que beaucoup des habitants de la région qui participent au film ont eux-mêmes une histoire avec l'industrie du tissage. J'ai du mal à les appeler figurants, car ils jouent quelque chose qui appartient à leur histoire collective. On ne fait pas un film comme *Mélancolie ouvrière* en se coupant de la population de l'endroit où on tourne. Par exemple, les noms des ouvrières italiennes qui sont cités le temps d'une séquence ne sont pas des noms de fiction, ils sont authentiques et m'ont été communiqués par une femme elle-même issue de cette immigration. C'était une manière de rendre à ces femmes une identité que l'Histoire leur dénie.

Vos films font la part belle aux héroïnes...

Il n'y a jamais de héros, au sens masculin, dans les histoires que j'écris. Ce sont toujours des femmes qui conduisent l'action. En cela, oui, Lucie Baud ressemble à beaucoup de personnages féminins de mes romans ou de mes films.

Comment avez-vous pensé à Virginie Ledoyen ?

Pendant longtemps nous avons eu un projet ensemble, qui malheureusement n'a pas pu se faire. Depuis, elle m'a fait l'amitié d'apparaître aux côtés de François Cluzet dans *La forteresse assiégée*. En écrivant *Mélancolie ouvrière*, c'était enfin l'occasion de travailler avec elle et lui offrir un

personnage qui lui ressemblait. Sa beauté, sa grâce, font que Virginie interprète souvent des rôles de bourgeoise, mais elle vient d'un milieu populaire, comme moi. Dans son interprétation, j'admire la manière dont elle fait délicatement évoluer le personnage; de la jeune fille indignée à la syndicaliste extrêmement consciente de sa situation; qui fait de son indignation personnelle un combat collectif, et se met en danger jusqu'au sacrifice.



Entretien avec Virginie Ledoyen

Révélee par la jeune génération des années 90 (Olivier Assayas, Benoît Jacquot, Jean-François Richet), Virginie Ledoyen accède à la notoriété avec *La Plage* de Danny Boyle. Depuis, elle alterne films grand public (récemment *MILF*, bientôt *Rémi sans famille*) et cinéma d'auteur (chez Emmanuel Mouret par exemple). Elle retrouve Gérard Mordillat après *La forteresse assiégée* (2006), où elle jouait l'impératrice Eugénie. C'est cette fois à une femme du peuple, héroïne oubliée du monde ouvrier, qu'elle prête son regard noir et décidé.

Il ne reste que très peu de traces de la vie de Lucie Baud. Sur quoi vous êtes-vous fondée pour incarner le personnage ?

Virginie Ledoyen : Sans le livre de Michelle Perrot, effectivement, Lucie Baud serait totalement oubliée. Pourtant son parcours de vie dégage une force incroyable... C'est de cette force que je me suis surtout inspirée. J'ai fait confiance au travail de documentation effectué par Gérard Mordillat sur les conditions de vie des ouvrières de cette époque, pour laisser la place à la dimension

romanesque du destin de Lucie Baud. C'est une femme brave et juste, dont la lutte s'est soldée par l'échec et la solitude. C'est tragique ! Elle n'a pas pu être témoin, de son vivant, des avancées qu'elle avait pu provoquer. Mais dans cette adversité, elle s'est montrée d'une force de caractère hors du commun. Une jeune veuve qui gère seule sa famille, tombe amoureuse, ose vivre cet amour et déclenche une grève, ce n'était évidemment pas la norme à cette époque. Elle a été exclue pour cela, y compris par ses propres enfants. Elle était conditionnée pour se taire et subir, mais son insolence et son indépendance l'ont poussée à s'extraire de cette condition, et à tenter d'en extraire les autres.

Pourquoi se révolte-t-elle ?

Le jour où le patron de l'usine décide que les ouvrières vont travailler non pas 13 mais 14 heures par jour, pour un salaire moindre d'un tiers, quelque chose se déclenche en elle. Elle prend conscience de l'inhumanité du traitement qu'on leur inflige depuis leur enfance. Jusqu'alors elles l'acceptaient comme quelque chose de dur, mais dans l'ordre des choses. Elle est particulièrement sensible au sort réservé aux ouvrières italiennes, racolées de l'autre

côté de la frontière pour être exploitées. Lucie est mue par des convictions humaines, pas idéologiques. Ce n'est que lorsqu'elle rencontre Auda, le syndicaliste joué par Philippe Torreton, qu'elle se rend compte que cette révolte intuitive, d'autres l'ont déjà pensée et mise en actes. C'est par la force des choses qu'elle devient syndicaliste... D'ailleurs, comme le montre la scène du congrès syndical, dans ce milieu-là aussi elle doit lutter pour se faire une place : l'intervention d'une femme n'y est pas vraiment considérée.

Quel regard Gérard Mordillat porte-t-il sur le personnage ?

Gérard est un intellectuel, mais c'est un homme très joyeux et son approche des choses est avant tout poétique. La manière dont il regarde les femmes les rend dignes. Son film n'a rien de didactique ou d'idéologique, ce n'est pas un documentaire sur la condition ouvrière. C'est avant tout une trajectoire humaine, l'histoire d'une femme qui raconte la société dans laquelle elle vivait. Il y a des résonances avec le présent : tant sur la place des femmes que sur la question ouvrière, les problématiques sont à des degrés divers encore d'actualité. Mais au-delà de cela, ce qui ressort pour moi c'est la dignité de cette femme et de son combat.



Le destin de Lucie Baud

La question ouvrière et l'histoire des femmes sont au cœur du travail de l'historienne et militante féministe Michelle Perrot. Outre ses études sur le système pénitentiaire, elle a notamment publié *Les ouvriers en grève* et codirigé une vaste *Histoire des femmes en Occident*. Ces deux sujets de prédilection se rejoignent dans son essai *Mélancolie ouvrière* (2012), centré sur la figure oubliée d'une des premières femmes syndicalistes, Lucie Baud*.

« Alors que je faisais des recherches sur les grèves ouvrières, je suis tombée sur un livre de Madeleine Guilbert, une sociologue féministe des années 70, qui mentionnait la présence d'une certaine Lucie Baud dans un congrès syndical en 1905. Elle notait avec étonnement que cette femme avait été invitée, mais qu'on ne l'avait pas laissé

parler. Elle mentionnait aussi l'existence d'un texte écrit par Lucie Baud, relatant l'histoire de sa vie d'ouvrière. Poussée par la curiosité, je me suis mise en quête de ce texte. Quand je l'ai lu, j'ai été subjuguée. Une femme ouvrière qui écrit et qui dit « je », cela m'étonnait beaucoup. Comment en était-elle venue à l'écrire ? Est-ce qu'un journaliste le lui avait proposé ? Est-ce que c'est son compagnon syndicaliste Auda qui le lui avait suggéré ? On ne sait pas. Toujours est-il qu'elle a signé et fait publier ce texte, qu'il commence par « je » et qu'il parle de nous. (...)

Le destin de Lucie Baud est marqué par la solitude et la mélancolie. Jusqu'à la mort de son mari, elle est restée silencieuse, comme si ce n'est qu'une fois seule qu'elle avait pu se libérer, et agir. Les grèves qu'elle mène échouent dans une certaine mesure, et à chaque échec, elle doit fuir, emménager dans une autre ville, et sa famille finit par la rejeter. Après la deuxième grève, elle croit même

perdre Auda, son seul véritable soutien. C'est alors qu'elle se tire trois balles dans la bouche... et se manque. Ce n'est ni gai, ni glorieux ! Elle meurt quelques années plus tard, probablement épuisée par tous ces événements, et on n'entend plus jamais parler d'elle. Et pourtant c'est une héroïne : une femme qui s'est rebellée contre la domination patronale, masculine, et qui semblait animée par une générosité d'une force peu commune.

J'ai cherché à définir les contours de cette héroïne, mais je ne l'ai pas toujours trouvée. L'historien est parfois renvoyé à des zones d'ombres, aux énigmes d'une histoire individuelle. Mais c'est aussi ce qui lui donne une épaisseur de mystère, et permet ensuite l'écriture... et le cinéma. »

Michelle Perrot

*d'après un entretien vidéo réalisé pour l'édition DVD de *Mélancolie ouvrière*, à paraître le 4 septembre chez Les Mutins de Pangée

Liste artistique

Lucie Baud.....**Virginie Ledoyen**
Charles Auda.....**Philippe Torreton**
Pierre Baud.....**François Cluzet**
Emile Morel.....**François Morel**
Léon Paris.....**Alain Pralon**
Duplan.....**Marc Barbé**
Lengliney.....**Jacques Pater**
Victor Renard.....**Patrice Valota**
Le Rat.....**Yann Epstein**
Abbé Salamito.....**Jean-Damien Barbin**
Emilie.....**Lorraine Mordillat**
Joseph.....**Victorien Liesse**
Titina.....**Marianna Granci**

Liste technique

Un film de **Gérard Mordillat**
Adapté de l'ouvrage de **Michelle Perrot** *Mélancolie ouvrière*
(publié aux éditions Bernard Grasset)
Scénario et adaptation.....**Gérard Mordillat** avec la collaboration
de **Philippe Sainteny**
Image.....**François Catonné**
Montage.....**Sophie Rouffio**
Son.....**Dominique Davy, Vincent Montrobert**
et **Dominique Delguste**

Musique composée et dirigée par **Jean-Claude Petit**,
avec le soutien de la SACEM
Produit par **Jean-Pierre Guérin**
Une coproduction ARTE France, JPG Films
Avec le soutien de la région Auvergne-Rhône-Alpes
et la participation du Centre National du Cinéma et de l'image animée

Texte : **Jonathan Comnène-Lennuyeux**
Copyright : **Aurélien Faidy**

Directeur de la fiction d'ARTE France : **Olivier Wotling**
Chargée de programmes : **Isabelle Huige**